1re Année. — N° 17 | Le Numéro : 5 Centimes | Samedi 22 Décembre 1883

LE PETIT ALPIN

Journal Politique et Littéraire, Paraissant le Samedi

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR
Aug. TURIN

ABONNEMENTS
Basses-Alpes et Départements limitrophes... Un An 5 fr.
Autres Départements : le port en sus.

BUREAUX D'ABONNEMENT ET D'ANNONCES
DIGNE : Boulevard Gassendi, 53 ; — SISTERON : Rue de l'Horloge, 12

Adresser toutes les communications au Directeur, à Sisteron

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

RÉDACTEUR EN CHEF
Aug. THOMAS
PRÉSIDENT DU SYNDICAT DE LA PRESSE MARSEILLAIS

ANNONCES
Commerciales : 35 c. la ligne. — Réclames : 50 c. la ligne.
Les Annonces sont reçues à Marseille, chez M. ALLARD, rue du Bausset, 4 et à Paris, chez MM. AUDBOURG & Cie, place de la Bourse, 10.

AVIS

Nous informons les Bas-Alpins habitant Marseille, que le PETIT ALPIN est en vente :

Chez Mme TEULIÈRE, *Kiosque, 23, rue Cannebière, en face la rue Saint-Ferréol ;*

Mme ANDRÉ, *Kiosque, 4, Cours Belsunce, en face la rue Tapis-Vert.*

Le Numéro : 5 Centimes

LA SEMAINE POLITIQUE

Au moment où nous écrivons, on annonce la prise de Song-Tay, et on nous fait espérer un accord avec la Chine. Le marquis de Tseng a rabattu de ses prétentions et il se montre aux réceptions de M. Jules Ferry.

Nous nous en félicitons, car nous avons passé une bien mauvaise semaine, remplie d'angoisses patriotiques. La rente est descendue à son plus bas cours depuis dix ans. Le 4 1/2 a été coté un moment au taux de 104 francs, ce qui représentait une dépréciation considérable sur la fortune. Et quand la rente baisse, tout baisse, valeurs et obligations, commerce et industrie.

On annonce de toutes parts un relèvement des cours publics et la confiance dans l'issue pacifique de notre conflit avec la Chine. Cela vient à point. Une semaine de plus, et une crise était à craindre, crise financière et commerciale qui aurait dessillé les yeux à la majorité la plus optimiste. Cette reprise coïncide bien avec la fin d'année où tout le monde a pris tant d'engagements. Cela nous permettra de les tenir et d'offrir de nombreuses étrennes à nos parents et amis. Et les étrennes, c'est le relèvement des cœurs et du commerce en même temps.

Pour nous, qui appartenons au parti national qui a pour base l'amour de la patrie, nous saluons la grève des confiseurs qui s'annonce sous de si beaux auspices. Nous souhaitons qu'elle soit la grève des partis et le salut et la prospérité du pays.

AUGUSTE THOMAS

LA SITUATION EN CHINE

LE COMBAT DE SONG-TAY

Paris, 26 décembre.

Une dépêche particulière et d'une source que nous avons tout lieu de croire autorisée annonce que nos troupes se sont emparées, après un combat acharné, des principaux retranchements placés devant Song-Tay. Les villages, quoique très solidement fortifiés et malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, sont tombés en notre pouvoir. Nous avons eu dans cette affaire 15 officiers tués et 200 hommes tués ou blessés grièvement ; les pertes de nos adversaires sont de beaucoup plus considérables.

L'amiral Courbet qui dispose de 7,000 hommes n'en avait engagé que 4,000 tenant les autres en réserve et prêts à donner au besoin. Les Chinois qui sont très bien armés ont continué à défendre la forteresse qui a dû être attaquée par les tirailleurs algériens, l'infanterie de marine appuyée par la flotille qui a prêté son concours. L'esprit des troupes est excellent.

A TRAVERS LE BUDGET

Ce que l'on connaît le moins en France, c'est l'argent qu'on paie et l'argent qu'on dépense.

Nous savons vaguement que nous avons un budget dépassant *trois milliards* ; mais d'où sortent ces millions, où s'écoulent-ils ? C'est là un point qui préoccupe médiocrement la majorité des Français, qui gémissent un peu, il faut l'avouer, en recevant les feuilles vertes et jaunes des percepteurs ; mais après on n'y pense plus, heureux peuple, assez riche pour payer son ignorance !

Le *Journal Officiel* de ces dernières semaines contient la discussion du budget de 1884, malgré l'aridité du sujet et le peu d'agrément de ces énormes colonnes de chiffres, nous nous sommes hasardé à une petite exploration dans ce pays des millions et des centimes additionnels, et voici quelques-unes de nos impressions de voyage.

Le chiffre général des dépenses, s'élève à la bagatelle de *trois milliards* et quelques *centaines de millions*.

Le Ministère de la Justice atteint environ le chiffre de 50 millions, et malgré les amendements Jules Roche, les Cultes dépassent ce chiffre.

On voit par conséquent que le jour où l'Eglise sera séparée de l'Etat, il y aura de ce chef une économie assez appréciable.

Le Ministère des affaires étrangères figure pour un chiffre qui relativement n'est pas énorme, pour un peuple qui jongle avec les milliards, mais qui est encore trop cher lorsque ces millions servent à payer des ambassadeurs dont les uns ne sont jamais à leur poste, dont les autres ne servent à rien ou nous attirent des complications extérieures.

Nous trouvons ensuite une cinquantaine de mille francs pour *cadeaux diplomatiques*. Cinquante mille francs, la somme est modeste et l'on n'accusera pas la France de vouloir acheter les grandes puissances, il y a là tout juste de quoi payer une conscience de cinquième catégorie.

Le Ministère de l'Intérieur, non compris le service de l'Algérie, coûte plus de 100 millions, parmi lesquels figurent les frais de subvention relatifs au *Journal Officiel*.

Ministère de la Guerre, 600 millions ; Ministère de l'Instruction publique, 134 millions, il y a dans ce budget quelques chiffres curieux à relever, par exemple :

Intérêt et amortissement de l'emprunt contracté par le Gouvernement *Sarde*, pour l'amélioration de l'établissement thermal d'Aix, 35,350 francs.

Pensions éclésiastiques 27,000 francs, il y a chaque année, sur ce chapitre là, une notable économie, produite par les vacances.

La perception des impôts coûte environ un quart de milliard ; ce n'est pas pour rien et il doit y avoir bien des choses inutiles dans ce quart de milliard.

Enfin, service de la dette publique, dotations, etc., etc., en avant les gros chiffres, près d'un milliard et demi. Brr !

Disons tout de suite que la République a réalisé au chapitre des dotations une notable économie. Ainsi nous ne voyons plus figurer le traitement du Président que pour 600,000 fr. avec 300,000 fr. de frais de maison et 300,000 fr. pour frais de voyage, déplacement et représentation, au lieu de 35 millions de liste civile impériale, sans compter les accessoires et les virements.

Il faut dire que ces malheureuses listes civiles sont longues à liquider.

Vous ne vous doutiez pas, par exemple, que nous payions 29,000 francs de secours aux pensionnaires de l'ancienne liste civile de Louis XVIII et Charles X, plus 92,000 francs aux employés de l'ancienne liste civile et du *domaine privé* de Louis-Philippe.

Eh bien ! ces chiffres figurent tout au long dans le budget des dépenses.

Les listes civiles ne peuvent jamais se balayer complètement, il en reste toujours des résidus.

Enfin nous ne parlerons pas des dépenses extraordinaires et des crédits pour le Tonkin. Cet argent serait bien mieux placé au chapitre de l'agriculture et du commerce, source de notre richesse nationale et qui figurent au budget pour un chiffre relativement dérisoire.

En résumé, il résulte de l'état comparatif des dépenses de nos ministères, que ceux qui coûtent le plus, sont ceux qui rapportent le moins.

Singulière proportion, et que d'économies nous ferions si nous restions tranquilles, si nous vivions en paix.

Voilà bien des millions et nos yeux commencent à papilloter devant tant d'or qui n'est pas une chimère, hélas !

Aussi, laisserons-nous pour une autre fois le budget des recettes, bien fait pour renouveler la douleur des contribuables.

Bornons-nous à dire que nous payons plus de 30 millions pour y voir clair (portes et fenêtres).

Que nous fumons pour 312 millions de tabacs.

Et que les vins de Champagne produisent presque un million à la régie.

Buvez du *mousseux*, mes frères, et ayez confiance, la foi sauve !

Auguste TURIN.

ÉPHÉMÉRIDES RÉPUBLICAINES

22 *décembre* 1729. — Mort de Baron.

Baron, comme auteur, était très apprécié dans son temps ; on ne jurait que par lui. Voici l'opinion qu'avait sur lui Mlle Clairon, bon juge en cette matière : « Baron eut l'avantage d'être élevé par Molière ; il avait de l'esprit, une figure imposante et passait sa vie avec ce que la France avait de plus illustre. Comme les autres, il cadençait et déclamait les vers dans ses jeunes années ; mais à force de s'égaler autant qu'il le pouvait aux premiers personnages de l'Etat, qui l'admettaient près d'eux, la simple et véritable grandeur lui devint familière : il la porta dans ses rôles et c'est à lui qu'on doit les premières leçons de cette vérité qui est toujours si difficile d'atteindre.

Pas un homme sur terre ne se jetait aux genoux d'une femme aussi bien que Baron ; les anecdotes pullulent sur lui ; on se plait surtout à le montrer rentrant au théâtre à 68 ans, et dans le rôle de Rodrigue, forcé de rester aux pieds de Chimène jusqu'à ce que deux valets de théâtre fussent venus le relever.

Dans sa jeunesse, Baron avait eu beaucoup de succès auprès des femmes ; les duchesses, les princesses se le disputaient ; la duchesse de la Force cependant cachait très soigneusement ses relations avec lui, mais ce n'était pas du goût de Baron ; il trouvait tout naturel qu'une femme du monde fût sa maîtresse et s'en vantât. Comme il n'allait chez la duchesse que la nuit, il arriva un jour, pendant qu'elle recevait, Mme de la Force, fâchée qu'on vit chez elle un acteur aussi compromettant, lui demanda ce qu'il venait faire. « Eh ! parbleu, madame, lui répondit-il, je viens chercher mon bonnet de nuit ! »

Baron était aussi un auteur dramatique, et non pas sans talent ; dans la *Coquette ou la fausse prude*, il peint à merveille ces courtes fâcheries qui s'élèvent, sans motifs, entre amants : dans l'*Homme à bonnes fortunes*, on trouve de charmants traits d'esprits, des scènes bien conduites, spirituelles et amusantes. On y reconnait l'inspiration du maître, du grand Molière. On remarque surtout une scène de deux femmes qui reconnaissent chacune chez l'autre des bijoux qu'elles ont donnés à leur amant, système économique à étudier.

Lettres Marseillaises

Les articles que je me fais un plaisir d'écrire pour notre *Petit Alpin*, n'ont pas, paraît-il, le don de plaire à tout le monde.

A cela je m'y attendais ; la critique est facile, dit-on... surtout faite par des *gens*... comment vous dirai-je ? Je ne m'arrête pas sur ce terme, on me comprendra en me lisant.

Le plus risible c'est que la plupart du temps ce n'est ni d'un compatriote, ni d'un ami que l'on reçoit ces compliments en plein visage (bouffées d'air qui s'envolent au vent), c'est d'un étranger impartial lisant le journal, parce qu'il a exploré nos Alpes en amateur et que ces lignes alpines lui rappellent tel village, ou un succulent dîner l'a réuni à d'anciens et de vieux amis, telle contrée où pendant de longs mois de charmants plaisirs, de maintes parties de pêche et de chasse, ont laissé couler le temps trop rapidement pour lui.

... Ce sont ceux-là, les *censeurs* qui jugent et critiquent comme s'ils pouvaient seulement de leurs flèches atteindre au talon les collaborateurs du *Petit Alpin*.

Attaquez mon style, tant que vous voudrez, mon orthographe, mais ce qui m'a été sensible (les femmes le sont toujours un peu), c'est de voir reprocher à Lucienne ses Nouvelles Alpines.

Ah ! vraiment l'on voudrait que je ne m'occupe que de Marseille ! J'avoue que cela me serait cent fois plus facile, et qu'en prenant un sujet quelconque je n'aurai qu'à le brosser : tant pis, j'en

© VILLE DE SISTERON

ferai encore à ma tête et je n'en reparlerai que... lorsque l'occasion se représentera.

***

Toutes les semaines l'apparition du *Petit Alpin* donne lieu à de nouveaux commentaires. Grand nombre de curieux et de curieuses cherchent à savoir le vrai nom de Lucienne.

Je sais même de source certaine, que dans différents salons alpins et marseillais ce nom fait faire d'amusants quiproquos. On pense, on suppose, et bref, on n'en sait pas plus à la fin qu'au commencement.

Plus tard, c'est possible que vous le sachiez; pour le moment, je garde le strict incognito.

***

Le chiffre de la souscription Père augmente tous les jours...

L'assassin du malheureux Père est enfin trouvé! Espérons que son complice ne tardera pas non plus à tomber entre les mains de la justice.

Chacun fait sur ce crime, sitôt avoué, de nombreuses réflexions .. à présent, dit-on, finaud à demi...

Les directeurs du Palais de Cristal ont eu l'heureuse inspiration (ils sont coutumiers du fait) de donner une soirée au profit de cette famille infortunée. Elle a eu un brillant résultat et 1,400 fr. ont été versés par les administrateurs au Crédit Lyonnais.

Nous reconnaissons par là que nos Marseillais ont toujours la bourse large et bien garnie pour les œuvres de bienfaisance et ne méritent pas le surnom de rapaces que leur décernent avec amabilité les habitants de nos contrées avoisinantes.

***

Aux Folies Marseillaises, ancien café-concert, il vient d'être inauguré une exposition... de quoi, allez-vous me dire ? J'ai été la voir, on y promet beaucoup et je crois qu'en définitive on retourne bredouille, après avoir dépensé cinquante centimes.

***

La foire annuelle des Santons s'est ouverte aujourd'hui; comme toujours une foule nombreuse stationnait devant les baraques. Cette foire en effet procure une joie extrême aux enfants, qui, accompagnés de leur bonne ou de leurs parents, viennent chaque jour renouveler ou compléter leur traditionnelle crèche de Noël.

Les esprits forts de notre XIXme siècle auront beau faire ; on ne détruira pas de sitôt ces vieilles croyances.

***

On s'apprête déjà pour l'exposition de la Noël et du jour de l'an. Les malheureux employés de toutes les maisons de détail sont sur les dents, car c'est à qui fera le plus bel étalage pour attirer le client.

Les riches cadeaux ne manqueront pas encore cette année ; ce sont de tous côtés des objets plus ravissants les uns que les autres et qui semblent dire aux passants : « Achetez nous. »

Comme bimbeloteries on parle de quelques nouveautés étranges et amusantes tout à la fois. une des plus jolies sera, dit-on, la question tonkinoise, mais ne devançons pas, chaque chose en son temps, la surprise en sera plus grande.

***

L'été de la Saint-Martin s'est prolongé fort tard cette année, les beaux jours nous ont dit un dernier adieu et l'illustre mistral a fait de nouveau son apparition.

LUCIENNE.

Un Virtuose Bas-Alpin

Nous arrivons un peu tard pour rendre compte de la grande soirée qui a eu lieu au Palais de Cristal au profit de l'infortunée veuve Père dont le mari a été si malheureusement assassiné. Nous devons cependant constater qu'un grand nombre de Bas-Alpins s'étaient donné rendez-vous à la salle des Allées.

Pour nos compatriotes, le spectacle avait un double attrait : c'était en premier lieu de participer à une œuvre de bienfaisance et ensuite d'aller applaudir un *pays;* on savait, en effet, que Martial, dit l'Homme-Fouet, devait faire ses débuts dans cette soirée.

Disons d'abord que Martial, loin d'être un berger ainsi que l'annonce l'affiche et son costume emprunté aux personnages bucoliques de Florian, Martial, disons-nous, est un paysan, un vrai Bastidan de Volx qui possède un talent, bizarre si l'on veut, mais qui n'en est pas moins réel et très original, ce talent consiste à manier l'arme du charretier avec une habileté, une dextérité, une vigueur sans égale. En un mot, Martial joue du fouet comme un autre joue du tambour ou de la clarinette, c'est son instument de prédilection. Demandez-lui ce que vous voudrez et il vous marquera avec son fouet tous les rythmes possibles depuis au *Clair de la lune* jusqu'à l'immortelle *Marseillaise.*

Il est vrai qu'il ne peut obtenir une série de sons, de manière à reproduire un air : il ne s'en sert que pour accompagner les airs qu'il exécute sur un galoubet qu'il tient de la main gauche.

C'est vraiment merveilleux de voir ce paysan ; avec des moyens aussi simples, produire des effets aussi surprenants, il faut avouer aussi qu'on ne saurait pousser plus loin l'art de faire *chanter un fouet*, avec tant de vigueur et tant de sûreté : les *clic* et les *clac* se succèdent à droite, à gauche, produisant un bruit sec, sonore, semblable à un coup de fusil. C'est une attraction bizarre, mais c'est nouveau et par cela même digne d'être vu.

Martial est en ce moment l'homme en vogue à Marseille ; son talent très original attire la foule au Palais-de-Cristal, et chaque soir Martial se fait entendre devant un public enthousiasmé qu'il salue en faisant claquer son fouet.

Nous devons cette fois encore remercier les intelligents directeurs de nous avoir mis en présence d'une aussi grande originalité, en engageant Martial à faire connaître son talent aux habitués du Palais-de-Cristal.

L'homme-fouet est une trouvaille, due toute entière à M. Mollaret, qui dans une excursion dans les Basses-Alpes, rencontra ce cultivateur, fut frappé de son habileté et l'engagea, à des conditions, avantageuses à se produire en public, Martial accepta et vint peu de jours après débuter au Palais. Il l'a fait avec un aplomb imperturbable, portant la limousine sur l'épaule et en saluant le public de trois vigoureux coups de fouet. Il a été couvert d'applaudissements, rappelé plusieurs fois, et ce succès se renouvelle pour lui tous les soirs.

Ch. BERAUD.

Chronique Départementale

La Commission départementale se réunira le 28 décembre prochain.

***

Mouvement dans le personnel de L'Instruction primaire

Par arrêté préfectoral en date du 15 décembre 1883, ont été nommés :

Mlle Arnaud Marie, institutrice-adjointe, à Favière (Prads) ;

M. Davioud (frère Vulsin-Edmond), instituteur-adjoint à Digne ;

M. Gay Joseph, instituteur communal à Villeneuve ;

M. Granier Louis, instituteur-adjoint, à Céreste ;

M. Jauffret, instituteur communal à Allos ;

M Pinoncelly Louis, instituteur-adjoint à la Motte-du-Caire ;

Mme Lieutaud Marie, est nommée maîtresse de couture, à Tournoux (Saint-Paul).

DIGNE

L'adjudication du pesage et mesurage de la ville de Digne, aura lieu le 30 décembre courant, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, l'adjudication aura lieu pour les années 1884-85-86.

***

On nous annonce la mort de Messire Louis Bellier, chanoine doyen du Chapitre, enlevé à 82 ans, aux malheureux dont il était la providence, à la suite d'une maladie dont il souffrait depuis très longtemps.

***

Dernièrement M. l'adjudant Guigou, du 112me, a failli être victime d'un accident qui n'a heureusement eu que des résultats insignifiants.

Il faisait manœuvrer le bataillon et voulant à un certain moment vérifier l'alignement, il se mit à courir sur le flan du bataillon ; dans sa course il heurta une pierre et fit un faux pas. Ce mouvement en le faisant pencher en avant, l'a fait toucher à côté de la tempe, par la pointe de son sabre. Si l'élan avait été plus fort, il se tuait infailliblement.

***

Les demandes de volontaires pour l'expédition du Tonkin ont été pour les trois compagnies du 112e en garnison à Digne, de 15 soldats, un caporal et des trois adjudants. M. Delorme, capitaine de génie et M. Gazan, adjoint au génie ont demandé d'être compris dans les volontaires du corps d'expédition.

***

Que les mauvaises langues se taisent ! Cette fois encore, M. Chaspoul a prouvé qu'il est tout disposé à offrir sa petite scène aux artistes qui se présentent à lui précédés d'une bonne réputation.

Dimanche 23 courant, auront lieu dans la salle du Casino, les débuts de la troupe que nous avons annoncée dans notre numéro du 12 novembre. Le programme que nous avons sous les yeux réserve aux amateurs mille surprises agréables ; nous y voyons figurer MlleLaugé, la fameuse «trompe de chasse» de l'Eden-Théâtre ; Mlles Rouga et Guérin dont le succès vient d'être consacré au Casino de Grenoble, par une longue série de représentations ; M. Doméjan, le comique genre Buvard, dont l'éloge n'est plus à faire; M. Gérald, un autre comique désopilant et M. Dalbressan, baryton, prêteront leur gracieux concours à ses soirées attrayantes. Enfin ! Quelle bonne fortune ! Nous assisterons aux évolutions variées et aux poses plastiques de la troupe de ballet Baglioni.

Les brillantes représentations de cette troupe, qui nous arrive accompagnée des éloges les plus flatteurs, ne peuvent manquer d'attirer un public nombreux dans la salle du Casino. Chacun voudra y avoir sa place ; les vrais amateurs s'y sont déjà donné rendez-vous.

***

Etat-Civil du 13 au 20 Décembre

Naissances. — Chauvin Louis-Thérèse.

Mariages. — Néant.

Décès. — Rey Jean-François, conducteur des Ponts-et-Chaussées, 50 ans, rue Montée-des-Prisons, — Bouvard Auguste-Jean-Baptiste, 11 ans 1/2, ruelle de l'Hôpital, — Sicon Fortuné, cultivateur, 55 ans, traverse de la Tour.— Collomb Louis, 3 mois, rue Juiverie. — Bellier Louis, Chanoine, 82 ans, rue des Chapeliers.

Seyne-les-Alpes. — Nous sommes heureux d'annoncer que M. le Préfet des Basses-Alpes vient d'annuler le rôle supplémentaire de 4 centimes additionnels, qui avait été émis en mai dernier, pour le remboursement de l'emprunt relatif aux frais de construction de la route de Seyne à Turriers.

***

Entrevaux. — Deux poules et un coq ! vivaient probablement en paix, chez Mme veuve Sophie Blanc, à *Saint-Pierre*, lorsque d'adroits filous ont jugé à propos de s'approprier ces habitants de sa basse-cour. Les soupçons planent sur deux compères de la même localité, désireux d'augmenter aux frais de cette dame, le menu des fêtes de la Noël.

***

La Condamine. — A l'approche des fêtes chacun cherche à s'approvisionner de ce qui lui manque. Des amis du réveillon ont soustrait dans ce but, 25 litres de vin à Mme Charpenel Philomène, propriétaire.

***

Gréoux. — Le 14 décembre dernier, le nommé Touesca, mineur, originaire des Alpes-Maritimes, a été trouvé mort dans la grange qu'il habitait.

On attribue cette mort au manque de soins et à une bronchite aiguë dont il était atteint.

***

Lambruisse. — Il y a des gens qui n'ont pas de veine. Le sieur Reboul Jean-Louis, de Thorame, est un de ceux là. Cet infortuné était venu à Lambruisse, pour terminer les préliminaires et achever même les préparatifs de son mariage avec Mlle Marguerite Chaillan, beau brin de fille de 25 ans. Il avait déposé dans une chambre, chez son

FATALITÉ !

Joseph Boizet, quand il prit pour femme Brigitte Bongout, avait encore des illusions. D'une intelligence plus qu'ordinaire, Joseph avait vécu depuis son enfance entre les quatre vieux murs de la ville de R.. Son père, un débitant de flanelle et de tricots de chasse, n'avait même jamais osé en faire le laissier de sa petite boutique. Comme il lui laissa pleine et entière liberté, le pauvre garçon n'en usa pas. Joseph se demandait souvent ce qui pouvait attirer hors de chez eux les jeunes gens avec lesquels il avait joué étant encore gamin. Pour lui, tous ses goûts se portaient vers la sculpture sur bois. Il avait comme un talent particulier à tailler et à polir des têtes d'animaux. Le jour où il lit pour la première fois dans un livre d'histoire naturelle illustrée, la tête d'un cerf, avec la ramure puissante de cornes surmontant la tête, sa joie fut extrême. Il se sentit pris comme d'une admiration puissante pour ce chef-d'œuvre de la nature, Dès lors, ce furent des essais de tous les instants. Le ciseau ne quittait plus sa main. Il devança l'heure de son lever, il veilla le soir à la clarté douteuse des deux candélabres de sa chambre. Puis, quand après beaucoup de tâtonnements, il eut réussi la première, ce fut un délire. Il l'avait prise entre ses mains, la refournant dans ses doigts encore salis de la poussière du bois taillé. Celle-là, il la vouluten face de son lit, sur la muraille nue de sa chambre, entre le crucifix et le bénitier que sa pauvre mère y avait fixé elle-même. Et pendant les jours qui suivirent, ce fut une nouvelle profusion de têtes de cerf. Maintenant il se sentait pris d'une rage : il restait en extase pendant des heures devant les rangées symétriques des cornes : et c'est dans cette contemplation muette que le surprit son père un jour que, ne le voyant pas descendre pour le dîner, il était monté chez lui. Le pauvre commerçant faillit éclater d'abord, puis il se contint ; l'affreuse pensée qu'il avait pu engendrer un fils à l'intelligence si obtuse lui mouilla presque les yeux. Il entraîna Joseph, puis, après le repas, les coudes appuyés sur la toile cirée de la table, il lui parla. Il allait le marier ; il avait justement sons la main un bon parti, une fille charmante, d'une bonne famille de petits commerçants dont l'affection le distrairait. Joseph ne répondit rien, remonta dans sa chambre et reprit son ciseau.

Un mois après, Joseph épousait Brigitte. De vrai, celle-ci le dégourdit un peu, avec sa bonne humeur de chaque minute, ses espiégleries d'enfant gâtée, les chansons joyeuses dont elle emplissait la chambre. Sur les observations de sa femme, Joseph maintenant se sentait pris d'un dégoût pour tous ces morceaux de bois travaillés, suspendus à la muraille de sa chambre de garçon ; car le père Boizet n'avait pas voulu se séparer de son fils. Alors la réaction fut terrible ; après la rage de la construction, le délire de la destruction. Joseph et Brigitte se chauffaient à la flamme pétillante de ces cornes. Puis, quand on décrocha la dernière, ce fut une fête. C'était la plus grosse, la plus belle, la mieux réussie, celle qu'il avait mise au-dessus de son lit en face de l'autre qui se trouvait entre le bénitier et le crucifix. Brigitte voulait la jeter elle-même dans le feu ; Joseph y tenait aussi, puis il céda gentiment avec une demi-galanterie à la bouche. Et ils veillèrent ce soir-là très tard, en compagnie du petit père, qui se privant du cercle, était venu passer la soirée avec eux. Et, quand minuit sonné, ils se jetèrent presque en même temps dans leur lit, ce furent des rires, des petits cris étouffés. Ils causèrent longtemps encore, Brigitte parlant de ses projets d'embellissement de la chambre ; au lieu de ces figures grimaçantes d'animaux, l'on aurait des étagères à bibelots, des tableaux à larges cadres dorés, de ces milles riens dont elle avait lu plus d'une fois l'énumération dans les journaux de mode et dans les romans que lui laissait sa mère. Puis, à un moment, Brigitte n'entendit plus que sa voix dans le silence de l'appartement. Joseph s'était endormi, fatigué. Il reposait heureux, la bouche entr'ouverte, les deux mains au-dessus des oreilles. Brigitte les lui mit doucement sous les draps, puis souffla la bougie et s'assoupit peu à peu.

Tout à coup une brusque secousse la réveilla, Joseph, pris d'un fou rire, lui parlait : « Ecoute, Brigitte ! que c'est drôle ! » — Rassurée enfin, elle alluma la lampe, Joseph portait fiévreusement ses mains à la tête, se tâtant ; puis, les yeux allumés, il raconta son rêve, en poussant de temps en temps son

© VILLE DE SISTERON

tur beau-père, 200 francs, un complet, ns une paire de bottes. Jugez de sa stupé-ction, lorsque le 13 au matin, en allant ans cette chambre, qu'on avait eu l'impru-ence de ne fermer qu'au loquet, il a cons-até la disparition des 200 francs, du complet *d'une botte !* par ironie, le voleur lui en a aissé une. Cette déplorable facétie fait sup-oser à Reboul que c'est quelque rival mal-eureux qui en le privant de ses frusques et u nerf de la guerre, a voulu retarder ou aire rompre entièrement son mariage. Espé-ons que ce sera le seul nuage qui assom-rira sa lune de miel.

* * *

Moustier-Sainte-Marie. — Les vols rrivent par série, comme les neuf au baccaat où les rois à l'écarté. Lorsque nous serons cent, nous ferons une croix.

Le nommé Icard Joseph, qui déjà le 1er ovembre dernier avait été *soulagé* d'une uche à miel, vient encore de constater le ol d'une autre ruche. Comme la première ois, le ou les auteurs de cette gredinerie, nt su se garer des mains de la police.

SISTERON

La température dont nous *jouissons*, per-ettra bientôt aux amateurs de crêpes et de eignets de se passer la fantaisie de les faire uire sous le pont de la Baume, comme cela est déjà pratiqué ; d'immenses glaçons flot-ent sur la Durance et il n'y aurait rien étonnant à ce que, selon l'expression con-acrée, *le pont fut pris*, et converti en un aste Skating-Ring.

* * *

A l'audience de simple police de samedi ernier, six charretiers ont été condamnés hacun à six fr. d'amende et les frais pour ontravention sur la police du roulage.

* * *

Casino-Théâtre. — Ce soir, début de nou-eaux artistes. On dit beaucoup de bien du omique excentrique qui doit faire sa rentrée 24.

* * *

Au Palais. — L'audience correctionnelle mardi dernier, a été marquée par un fait ussi nouveau qu'orignal. Les gendarmes aient verbalisé contre un certain X... ils n'avaient pu approcher au-delà de 300 ètres. L'inculpé se livrait aux dénégations plus énergiques, affirmant d'abord qu'à 0 mètres on ne pouvait reconnaître sûre-ent quelqu'un ; enfin, le doute aurait bsisté, lorsqu'un témoin à décharge a éclaré carrément que c'était lui-même qui essait et non le prévenu. Le procès-verbal le visant, pas on n'a pas pu le condamner cette audience, et à cette occasion si quel-'un a été pris, ce sont messieurs les gen-armes.

A propos de chasse, il paraît qu'il est uestion d'annexer au permis actuel une arte photographique du titulaire, tant les gnalements, comme les sapeurs, se res-mblent tous.

Cette mesure donnera lieu à bien des con-statations.

Vous êtes en chasse ; un gendarme vient ous demander vos papiers ; vous exhibez otre photographie.

— Ça, votre portrait ?... Allons donc !... ècrie le fonctionnaire.

— C'est que j'ai beaucoup engraissé depuis mois, répondez-vous.

— Farceur ?... Un ventre pareil !... Plus souvent.

Et il vous flanque un procès-verbal. Une autre fois ce sera une question de barbe ; vous aurez oublié le passeport et son accessoire ; vous vous serez rasé le matin et vous voilà pincé.

Décidément, si ce système venait à prendre, il aurait bien ses inconvénients pour le chasseur, il en ferait l'*épreuve*. Mais les phothographes eux, ne s'en plaindraient pas et vous verriez que nous dirions un jour, comme pour l'agriculture :

« La photographie manque de bras. »

* * *

Dans le monde des noctambules, on se prépare à réveillonner sérieusement ; il y aura, dit-on, passablement de *Marennes* à la clef et une intéressante collection de fioles de Sauterne. Nous pourrions même citer... mais chut ! pas d'indiscrétion ?

* * *

Nous enregistrons avec plaisir deux arrêtés ministériels qui prouvent une fois de plus que l'Administrasion a pris à cœur la prospérité du collège de Sisteron.

Par le premier, est formé un comité de patronage de l'enseignement secondaire spécial. Sont nommés membres : MM. le Maire ; le sous-préfet ; Thelène, adjoint ; Désormeau, Ferrasy, Ferrand, Tourrés.

Ce Comité, composé d'administrateurs, d'un ingénieur, de deux négociants, d'un propriétaire et d'un entrepreneur, aura pour mission de donner à l'enseignement spécial la direction demandée par les besoins du pays.

Par le second, la nouvelle chaire de sciences créée, au collège de Sisteron, est confiée à M. Bouygues, licencié ès-sciences mathématiques, ancien professeur suppléant, à l'école Colbert de Paris.

On nous annonce aussi que M. Léautier sera, pendant la durée du congé qui lui est accordé, remplacé par M. Mariaud, professeur de l'Ecole Normale de Barcelonnette.

État-Civil du 13 au 20 Décembre

Naissances. — Fabre Marie-Elisa.

Décès. — Tourniaire Louise-Anaïs, 8 ans. — Latil Catherine, 56 ans. — Michel Suzanne-Laurine, 63 ans.

La Motte-du-Caire. — Un vol d'une paire de bottes a été commis le 11 décembre dernier, au préjudice de M. Gevaudan, fabricant de chaussures. Bien que certains soupçons planent sur un individu, on n'a rien découvert jusqu'ici.

Cette paire de bottes nous rappelle une anecdote arrivée a un confrère de M. Gevaudan, la voici :

Deux gandins, se présentent chez un cordonnier.

— Monsieur, dit l'un d'eux, je suis étranger, je désirerais avoir une paire de bottes, et comme l'un de mes amis m'a appris que vous étiez un de nos meilleurs bottiers, je m'adresse à vous. Je dois partir dans quelques heures, et je désirerais avoir mes bottes immédiatement : du reste, je ne regarde pas au prix, pourvu que je sois bien servi.

— Monsieur, lui répondit le cordonnier, avec des gens comme vous on trouve toujours moyen de s'entendre. Veuillez entrer dans la chambre ici près, et là vous essaierez cette paire, qui, je pense, vous ira bien.

L'étranger essaya plusieurs paires ; enfin il fixa son choix : les bottes qu'il avait préférées entraient assez difficilement.

— Mon cher, lui disait son compagnon, dans quelques heures nous serons parvenus au but de notre voyage ; tu fais une insigne folie en achetant des bottes qui n'ont point été faites pour toi.

— Je te dis qu'elles m'iront bien.

— Je te dis que non ; vois, tu étouffes.

— En effet, mais par un temps pareil ce n'est pas étonnant... Monsieur, si vous aviez la bonté d'ouvrir la porte.

— Avec plaisir, monsieur, reprit le cordonnier.

Cependant l'amateur avait mis ses bottes, et son ami ne cessait d'en faire la critique ; l'autre, enthousiaste de sa chaussure, s'apprêtait à tirer sa bourse pour payer le cordonnier, quand son camarade s'écria :

— C'est absurde ! mon cher, tu vas boiter. Ces bottes sont détestablement faites.

— Détestablement faites, répéta le cordonnier avec douleur.

— Tu en as menti, dit l'amateur à son compagnon.

— Ose répéter ce mot, dit celui-ci, et un soufflet vigoureusement appliqué accompagna ces paroles ; l'autre de riposter, tous deux de se poursuivre, ils coururent ainsi jusqu'au bout de la rue ; le cordonnier les regardait faire, en disant :

— Ah ! détestablement faites... il l'attrapera ! l'attrapera !

Si quelqu'un fut attrapé, c'est lui ; car, à force de courir, les deux étrangers furent hors de vue et hors d'atteinte ; et notre bottier commence à croire qu'il ne reverra plus ni ses bottes ni leur prix.

MARCHÉ DE DIGNE

Du 15 Décembre 1883

Blé 1er qual.	22	charges à F.	30	la charge.
Avoine....	10	» »	14	»
Orge.....	1	» »	21	»
Seigle.....	2	» »	22	»
Haricots....	1	» »	40	
Miel.....	le kil.	1 50		
Pommes de terre les 0/0 kil.			9 fr.	
Foin.....		»	10	»
Paille.....		»	5	»
Maïs.....		»	20	»

Dernières Nouvelles

— On assure que le Sénat ne serait pas disposé à hâter la discussion du budget pour 1884 et demanderait à prendre son temps. Dans cette hypothèse le ministère serait décidé à déposer un projet de loi tendant à autoriser le prélèvement de 3 douzièmes provisoires. Cette nouvelle est vivement commentée dans les cercles politiques et l'on espère que le Sénat ne mettra pas le gouvernement dans cette alternative.

— On s'entretient de nouveau dans le monde parlementaire, de la prochaine retraite de M. Tirard ; on lui donne comme successeur probable soit M. Christophe, soit M. Raynal, mais ce dernier préférerait garder les travaux publics. Quant à M. Christophe, il n'aurait pas encore fait connaître sa réponse définitive. Dans tous les cas, la candidature de M. Léon Say semble complètement écartée.

— On télégraphie de Madrid que le gouvernement regrette beaucoup les tendances qu'ont certains journaux à envenimer d'une manière systématique les relations entre la France et l'Espagne.

BIBLIOGRAPHIE

L'Education civique des jeunes filles

l'armi les devoirs nouveaux que la *loi du 28 mars 1882* a créés au corps enseignant de nos écoles primaires, on répéte volontiers qu'il n'en est point de plus honorable, de plus important, ni de plus difficile que l'ÉDUCATION MORALE ET CIVIQUE DES FUTURS CITOYENS FRANÇAIS : M. Jules Ferry le disait encore dans la belle *circulaire du 17 novembre dernier*, qui est comme son testament de grand maître de l'Université.

Nous n'aurons garde d'y contredire, si l'on veut bien convenir avec nous que, dans cette tâche, la partie la plus délicate à la fois et la plus importante pour l'avenir, ce n'est pas encore celle qui incombe à l'instituteur, ce n'est pas la préparation des jeunes citoyens ; non, c'est celle de l'institutrice, c'est la PRÉPARATION DE LA GÉNÉRATION DE JEUNES FILLES qui sœurs, et plus tard, femmes et mères de citoyens, seront les conseillères, les inspiratrices et les éducatrices des Français de l'avenir.

Obtenir que la femme prenne intérêt à la vie publique ; que, sans s'abaisser jusqu'à nos débats politiques, elle en comprenne le sens ; qu'au lieu d'en détourner son mari ou ses fils, elle les encourage à y faire leur devoir, et à n'y rien faire sinon par devoir ! Allumer au foyer de chaque famille la flamme du patriotisme ; faire que chaque femme en France pense au relèvement du pays, sache en parler parfois, et semer autour d'elle de ces paroles émues qui font germer de terre les héros ! Quelle œuvre plus admirable ! Mais aussi quelle entreprise réclame plus de tact !

Deux écueils y sont à éviter : l'un serait de blesser de jeunes consciences par des allusions inconsidérées aux croyances qu'elles ont pour la plupart appris à respecter : l'autre, de les rebuter par l'aridité de questions aussi techniques que l'*organisation du pays*, l'*économie politique*, le *droit usuel*.

Un guide sûr paraissait indispensable, sur ce terrain si nouveau et si malaisé, à nos institutrices même les plus habiles. Si nous ne nous trompons, ce guide est trouvé ; la LIBRAIRIE PICARD-BERNHEIN, à laquelle l'enseignement est redevable déjà de précieux ouvrages, tels que l'*Histoire de France* de M. Edgar Zevort, si méthodique, si intéressante et animée d'un souffle à la fois si libéral et si patriotique ; le *Droit Usuel et l'Economie Politique à l'Ecole* de MM. Revedy et Burdeau ; l'*Instruction Civique* de M. Paul Bert et l'*Instruction Morale* de M. Burdeau, récemment honorées d'une véritable approbation par M. JULES FERRY (voir l'*Officiel* du 19 novembre) ; — la même librairie vient de publier des *Notions d'Education civique à l'usage des Jeunes Filles*, par Mme Henriette Massy. En un volume de 200 pages (prix : 1 fr. 10), se trouvent condensées et vivifiées, grâce à un style concis, animé, où l'exemple toujours saisissant vient à l'appui de la formule toujours nette et claire, toutes les matières du PROGRAMME OFFICIEL : *Instruction civique ; Droit Usuel ; Economie Politique, et Morale.*

Nous regrettons que cet excellent livre soit paru trop tard pour figurer sur la *liste officielle* que vient de publier le ministére de l'Instruction publique. Cette liste est précédée d'une lettre de M. Jules Ferry où il est dit.

« Dès aujoud'hui, je suis informé que plu-
« sieurs livres tout récemment parus auraient
« sans aucun doute figuré dans les propositions de
« plusieurs départements s'ils étaient parvenus en
« temps utile aux conférences cantonales. Ces
« conféreences seront réunies à nouveau aux mois
« de mars et d'avril prochain, et elles pourront
« compléter la liste actuelle. »

Nons souhaitons, dans l'intérêt de nos jeunes, filles, que les institutrices s'empressent de mettre cet ouvrage en usage dans leur établissement.

---

re aigu de faible d'esprit. Voilà ce que était que d'avoir brûlé tant de têtes de cerf ! venait de se voir transformé en animal cette sorte ; il lui avait semblé qu'il était vant une glace. Toutes les têtes que le feu vait consumées lui avaient paru s'être réu-es en une seule, immense ; et au-dessus, utes les ramures soudées ensemble, l'une r l'autre, faisaient un arbre. Et c'était bien i, Joseph Boizet.

Ici un nouvel éclat de rire termina ce cit, Brigitte l'embrassa sur le front, lui mandant : « Tu as eu bien peur, n'est-ce s, pauvre ami ? » Il lui rendit son baiser u'il fit sonner dans la tranquillité de la mbre ; puis tous deux se rendormirent et e furent réveillés que fort tard par un bruit solite. Une fanfare d'instruments de cuivre de tambours sonnait sous leurs fenêtres. s écoutèrent l'annonce ; c'était la grande énagerie Maccioco qui venait s'installer à ... pour une semaine.

Alors ils se promirent cette distraction : le soir, Joseph sur le bras duquel s'appu-it Brigitte, se dirigea vers la grande place R... Et comme la grande toile de l'entrée n'était pas dressée encore, ils attendirent en se promenant. Puis, le rideau enlevé, Joseph recula presque. En pleine lumière, éclairé par un jet de lumière électrique, un cerf était campé sur ses pattes, dans l'attitude de la course. Pour le coup, c'en était trop. Brigitte aussi trouva la chose très drôle. Toujours cet animal ! Puis, le premier moment de surprise passé, Joseph voulut des explications, Brigitte lui assura qu'il était empaillé. Et la voix criarde des garçons, commença l'annonce : On verrait dans la ménagerie toutes les bêtes du monde, depuis la fourmi des Tropiques, jusqu'à l'éléphant de l'Asie, depuis le phoque des mers glaciales, jusqu'au petit serpent de Java. Alors Brigitte poussa Joseph et ils entrèrent, se tenant instinctivement tous les deux loin du cerf de la montre. A l'intérieur, ce furent de nouvelles exclamations, quand ils arrivèrent au compartiment des élans, des rennes, des compagnons du malheureux empaillé de la porte, Joseph n'en pouvait plus : il n'y avait donc pas que les cerfs avec ces cornes ; ces autres animaux en avaient, de plus courtes ou de plus épaisses. Le rhinocéros en avait une aussi plus droite et plus aigüe. Quand ils sortirent de là, la tête fatiguée par les cris des fauves et l'odeur âcre de la ménagerie, les oreilles bourdonnantes encore de l'annonce des commis, ils éprouvèrent tous les deux un immense soulagement ; et ils marchèrent lentement, ne se pressant pas pour rentrer à la maison, respirant l'air pur et vif de cette belle soirée de printemps.

Le lendemain, Joseph, sur les instances de sa femme qui lui reprochait de ne pas se distraire, alla s'asseoir au jardin public. Un marchand de journaux passait, il prit le *Gil Blas*, un journal qu'il ne connaissait pas, bien vrai, mais dont il avait entendu sa femme parler quelquefois. Il y lut qu'un riche financier venait d'être doté par sa femme, une brune adorable, d'une ramure auprès de laquelle celle des cerfs du Jardin d'Acclimatation n'était que de la camelotte. Le riche financier s'était brûlé la cervelle la veille. Joseph froissa nerveusement la feuille qu'il tenait entre les mains, puis se mit à réfléchir. Les minutes s'écoulaient ; rien ne se présentait à son esprit, alors il songea que cette femme avait voulu être agréable à son mari qui aimait les têtes de cerfs en bois sculpté. Il avait bien été comme ça lui, dans le temps. Cependant comment expliquer alors cette détermination fatale du financier ? Pourquoi s'était il tué ? Parce que le cadeau ne lui avait pas plu apparemment ; parce que, peut-être, à l'insu de sa femme, toutes ces sculptures n'étaient plus de son goût. De guerre lasse, Joseph décidé à savoir le fin mot de la chose, prit le *Gil Blas*, sortir du jardin et rentra chez lui. Il monta les escaliers en courant et arriva à temps pour trouver M. Jacques, le caissier de la maison, tenant dans ses mains celles de Brigitte. Il tendit le journal à sa femme d'une main fébrile, lui indiquant du doigt le passage à lire, s'assit sur une chaise, et attendit l'explication en souriant à M. Jacques. Brigitte lui répéta ce qu'il avait pensé lui-même. Le financier n'avait plus de goût pour la ramure. De joie, Joseph faillit se trouver mal, et M. Jacques sortit en saluant d'un sourire Brigitte. Joseph le conduisit jusqu'à la porte et revint embrasser sa femme.

RODOLPHE.

© VILLE DE SISTERON

LES MEILLEURES MACHINES A COUDRE

Les mieux construites

DEMANDER LES NOUVEAUX MODÈLES

ELIAS HOWE

DÉPOT

Chez A. GRANIER

Maison de Draperies & Nouveautés

SISTERON

VENTE A CRÉDIT !!

J'OFFRE de faire gagner 15 fr. par jour sans quitter emploi ; 60 fr. en voyageant pour vente d'un art unique, succès assuré (ma propriété). Ecrire franco à M. De BOYÈRES, Directeur général des Inventions, 92, rue du Point-du-Jour, Paris, timbre pour réponse.

VIENT DE PARAITRE AUJOURD'HUI CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

FLEUR DE CRIME

par ADOLPHE BELOT

belle édition coquettement illustrée 10 *cent., la livraison,* 50 *cent. la série*

La publication des œuvres si passionnées d'**ADOLPHE BELOT**, soigneusement illustrées, sera croyons-nous, un véritable évènement pour les amateurs de lectures mouvementées, ornées de gracieuses illustrations qui feront sensation.

La *première série de cinq livraisons* à titre d'essai sera vendue chez les libraires **10** cent. seulement, au lieu de **50** cent.

Les personnes qui enverront d'ici au 15 Décembre **1** fr. **20** (au lieu de **1** fr. **80**), recevront par faveur les trois premières séries à mesure qu'elles paraîtront, **une série tous les 18 jours**, passé ce délai, chaque série **franco 60 c., en mandat ou timbres de 5 et 10 c.**, à l'Editeur **F. ROY, rue Saint-Antoine, 185, Paris.**

IMPRIMERIE COMMERCIALE

L. SAUVION

11, Rue de la Paix, 11 — MARSEILLE

Labeurs, Brochures, Enveloppes, Circulaires, Affiches, Ouvrages Administratifs,

CARTES DE VISITE

BANQUE POPULAIRE DU M

SOCIÉTÉ ANONYME COOPÉRATIV

35, Rue Grignan, 35, — MAR

La BANQUE POPULAIRE DU MI des Dépôts d'un an au taux de *six p par an.*

Elle commandite les associations de consommation et de production.

Elle escompte les valeurs comme fait des avances sur titres et sur dises.

35, rue Grignan

MARSEILLE

Le Gérant : LOUIS SAUVI

Marseille. — Imprimerie spéciale du P rue de la Paix, 11.

Les Bureaux du « Petit » Alpin

A DIGNE

SONT SITUÉS

53, BOULEVARD GASSENDI, 53

EN FACE

L'HOTEL REMUSAT

LOTERIE TUNISIENNE

UN MILLION de Francs de Lots EN ARGENT

DÉPOSÉ A LA BANQUE DE FRANCE

Gros Lots : 500.000 Francs — En 5 Gros Lots de 100.000 Fr. | 2 Lots de 50,000 Francs, 4 Lots de 25,000 fr., 10 Lots de 10,000 fr., 100 Lots de 1,000, 200 Lots de 500

Adresser espèces, chèques ou mandats-poste à l'ordre de M. Ernest DÉTRÉ, secrétaire général Comité, à **Paris, 13, Rue de la Grange-Batelière.** — PRIX DU BILLET : *UN Franc.*

ABONNEMENTS SANS FRA

à tous les Journaux

politiques, littéraires, religieux, financiers. commerciaux, industriels, agri scientifiques, de médecine et de modes

DE PARIS, DES DÉPARTEMENTS ET DE L'ÉTRA

AGENCE HAVAS, rue de Bausset, 4

ON NE CIRE PLUS

LES APPARTEMENTS

VERNIS MARSEILLAIS

Pour le **Sol** *des Appartements*

DÉPOT

Chez les Principaux Droguistes des Basses-Alpes

NOTA. — Demander la vraie marque représentée par un **SOL** *naturel en clef de sol.*

CAFÉ DES VOYAGEURS

30, Cours Belsunce

MARSEILLE

REGIS CHAMPT

PROPRIÉTAIRE

Ouvert à 4 h. du matin - Déjeuners au Chocolat et Café au Lait

SPÉCIALITÉ

de Bière Étrangère en Grand Bock

et de LYON en Bouteilles

CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX

GRANDS MAGASINS DE BLANC

J.-B. SIMON

Rue de Provence — SISTERON

CHOIX CONSIDÉRABLE de Mousselines, Nansous, Piqués, Percales, Cretonnes diverses pour Meubles et Chemises, etc., etc.

ASSORTIMENT VARIÉ de Lingerie pour Dames et Enfants, tels que : Chemises, Camisoles, Jupons, Pantalons, Cols, Poignets, etc., etc.

Ces articles seront mis en vente à des prix défiant toute concurrence

GRANDS MAGASINS DE BLANC

Rue de Provence, SISTERON

A. NICOL

PHARMACIEN

FORCALQUIE

PILULES DES AI

Purgatives, Dépuratives, Antigla

Ces Pilules s'emploient principa tre : la Constipation, la Migraine, tions bilieuses, les Coliques, les foie, la Jaunisse, les Acretés du foi les Clous, les Maladies de peau, le mes, la Goutte, etc., etc.

PRIX : 2 fr. LA BOI

Le Mode d'emploi est délivré à tou

MARSEILLE-RA

GUIDE DE POC

Contenant un PLAN D SEILLE et des renseig utiles à tous et permet visiter la ville en

12 HEURES

EN VENTE chez tous les LIBRAIRES de Ma

et chez les ÉDITEURS, 9 rue Ha

Prix : 1 fr. 50

© VILLE DE SISTERON